

> Angleterre –, parce qu'une partie de la population considère la vaccination dangereuse et la refuse. Des célébrités prennent position contre les applications de la science, par exemple l'actrice Jenny McCarthy, convaincue que l'autisme de son fils Evan est la conséquence d'un vaccin. Le même rejet de la science touche le changement climatique, nié jusque dans l'entourage de Donald Trump quand ce n'est pas par le président états-unien lui-même... Avec pour conséquence probable la poursuite d'une politique environnementale catastrophique.

Sur quel terrain psychologique prospèrent ces idées inquiétantes? Un manque de modestie, une capacité limitée à séparer les bons arguments des mauvais, une propension à ne chercher que des confirmations de nos croyances et à ne pas nous confronter aux autres, ou encore une attirance pour les milieux sociaux qui nous ressemblent et confortent nos erreurs en les répétant dans d'inlassables caisses de résonance. Tous ces traits et bien d'autres sont naturels, connus et documentés. Tous font partie de notre psychologie ordinaire.

UN MONDE NUMÉRIQUE OÙ L'INFORMATION EST À TRIER

Mais depuis quelques années, parce que nous vivons dans un monde numérique frétillant, rapide, dense et touffu, l'effet de ces pentes cognitives sinistres est démultiplié. Le remède? Sans aucune hésitation, plus d'esprit critique (*voir l'encadré ci-contre*); un esprit d'analyse et de réflexion à la hauteur de ce monde de l'opulence informationnelle; un raisonnement, une curiosité et une rigueur suffisants pour contrer l'absence de filtre entre les fournisseurs de récits et leurs destinataires.

Cela fait plus de deux ans que, en France, les instances gouvernementales parlent d'exercer notre esprit critique, mais celui-ci est inscrit dans les programmes scolaires depuis bien plus longtemps, car c'est l'un des piliers d'une citoyenneté éclairée. Certains s'étonnent de cet engouement nouveau qu'ils voient comme une lubie inutile, une mode éphémère. Les enseignants de sciences et de philosophie font valoir qu'ils n'ont pas attendu cet enthousiasme subit pour instruire leurs élèves. Les professeurs de sciences ne font-ils pas chaque jour la démonstration de la méthode scientifique, de la rigueur et d'une réflexion qui caractérisent l'esprit critique? Les professeurs de philosophie n'enseignent-ils pas la pensée analytique que les plus grands penseurs ont développée au fil des siècles?

Malgré la bonne volonté des éducateurs, ces derniers semblent trop optimistes sur les effets de leurs leçons. On ne développe pas bien l'esprit critique des élèves en leur montrant de la science ni en leur faisant découvrir la philosophie de manière traditionnelle. Il faut



QU'EST-CE QUE L'ESPRIT CRITIQUE ?

La pensée critique est au centre de la logique et de l'argumentation d'Aristote (le personnage central de droite dans le tableau *L'École d'Athènes* de Raphaël, Platon étant celui de gauche), des règles pour la direction de l'esprit de Descartes et de l'accent sur la preuve et le raisonnement de Hobbes. Elle est aussi au cœur de la science moderne. Dans le domaine de l'éducation, Edward Glaser, de l'université Columbia, à New York, définissait dans les années 1940 la maîtrise de la pensée critique sur la base de trois éléments : premièrement, une prédisposition à considérer les problèmes de manière réflexive, c'est-à-dire en adoptant une attitude sceptique afin d'évaluer le degré de probabilité qu'une croyance soit vraie, en analysant ses fondements et les faits qui l'étaient ; deuxièmement, la connaissance des méthodes de l'investigation et des principes de bon raisonnement ; et troisièmement, la capacité à appliquer ces méthodes. L'esprit critique repose donc sur la volonté d'utiliser certaines connaissances et de le faire de manière experte. Auparavant, le pédagogue américain John Dewey avait déclaré que la capacité de se servir de manière experte de sa pensée réflexive était le véritable but de l'éducation. Mais il était aussi convaincu de la difficulté de l'enseigner, car elle s'oppose à certains penchants naturels de l'enfant, comme son impulsivité.

Plus récemment, psychologues cognitifs et sociaux se sont attachés à définir l'esprit critique en termes de fonctions cognitives. Ce qui émerge de façon générale est que ce n'est pas une aptitude en soi, que l'on pourrait entraîner comme un muscle, mais un ensemble de capacités cognitives et de stratégies à mobiliser de façon raisonnée, autonome et volontaire, pour un objectif précis. Dans les années 2000, un groupe pluridisciplinaire de chercheurs de l'université de Cambridge a proposé de considérer cinq facteurs qui définissent selon eux l'esprit critique : l'analyse, qui est la capacité à percevoir les structures logiques ; l'évaluation, qui permet de juger la fiabilité d'un argument ; l'inférence, la faculté à tirer des conclusions justes ou probables ; la construction, qui est l'élaboration d'un raisonnement ; et enfin l'autocorrection, autrement dit la conscience de nos propres limites.

penser l'éducation à l'esprit critique autrement... et cela a déjà été fait.

DES ATELIERS PHILOSOPHIQUES

En France, plusieurs programmes, récents pour certains, existant depuis plusieurs décennies pour d'autres, se donnent pour objectif de développer l'esprit critique. Quelques-uns prennent place au sein des disciplines existantes et sont donc proposés par des enseignants de sciences ou de philosophie par exemple. D'autres sont au contraire déconnectés des matières académiques. Depuis que le

ministère de l'Éducation nationale a lancé, fin 2016, un ambitieux appel à projets dans ce cadre, les initiatives foisonnent et nous n'en donnons ici que quelques exemples qui en illustrent la diversité.

Organisés le plus souvent par des enseignants de philosophie ou des professeurs de l'école élémentaire, les «ateliers philosophiques» se sont répandus un peu partout (voir «*Sur le web*»). Ils sont souvent mis en place dès le début du primaire et semblent plaire aux enfants. Lors de ces ateliers, l'enseignant se mue en «modérateur» d'un débat entre les élèves. Il n'est plus là pour apporter des informations brutes, mais pour aider les jeunes à argumenter et à débattre à partir d'une question de départ. Par exemple, on lance une discussion pour savoir ce que veut dire «réussir sa vie». Les enfants proposent des idées, souvent contradictoires, qu'ils doivent défendre logiquement, défiant leurs «opposants». Les jeunes apprennent ainsi, espère-t-on, à argumenter correctement, à détecter les failles dans les idées adverses, mais aussi à respecter les opinions d'autrui et à prendre conscience des limites de leurs propres conceptions. Autant d'éléments clés pour l'esprit critique.

D'autres éducateurs ont eu l'idée de se focaliser plutôt sur les compétences liées à la recherche d'information, surtout sur internet et en particulier sur les réseaux sociaux... C'est, en effet, bien l'importance grandissante d'internet qui explique en partie l'explosion récente de croyances irrationnelles et pseudoscientifiques. Apprendre à croiser les données, à en évaluer la fiabilité, à remonter aux sources, est ainsi devenu un enjeu éducatif majeur.

Peut-être avez-vous vu passer ces «révélations» pendant la campagne de l'élection présidentielle de 2017: Emmanuel Macron serait financé par l'Arabie saoudite; Jean-Luc Mélenchon se déplacerait en jet privé. Ce ne sont que deux exemples parmi des dizaines de fausses informations (des *fake news*) répandues sur la Toile soit dans un esprit de plaisanterie, soit pour discréditer un candidat... Les internautes sont aujourd'hui soumis à un feu nourri de rumeurs, d'erreurs et de mensonges, parmi lesquels il n'est pas toujours facile de faire le tri.

Dans cette optique d'autodéfense intellectuelle, certains enseignants ont mis en place, dès l'école élémentaire, des ateliers visant spécifiquement à améliorer la recherche et la vérification de données sur internet. La professeuse des écoles Rose-Marie Farinella est par exemple intervenue chaque semaine dans une classe de CM2, où les élèves ont joué les journalistes d'investigation à la recherche de la vérité... Certains ont ainsi découvert avec étonnement que les *illuminatis* ne gouvernent finalement pas le monde dans l'ombre et que beaucoup de photos d'extraterrestres sont des montages (ou, plus curieusement, des images réelles de fœtus de paresseux).

LA ZÉTÉTIQUE OU L'ART DU DOUTE RAISONNABLE

Difficile de ne pas mentionner ici un précurseur des projets français actuels, le physicien Henri Broch, qui lança dans les années 1980 le premier cours de «zététique». Par ce nom sibyllin, Henri Broch et ses successeurs désignent, *grosso modo*, l'art du doute raisonnable et de la méthode scientifique, autrement dit l'esprit critique. La zététique a toutefois deux particularités par rapport aux projets plus récents. D'abord, cette discipline met l'accent sur ce que les psychologues appelleraient la «métacognition», c'est-à-dire la connaissance de nos propres biais, des risques que notre pensée imparfaite nous fait courir sur le chemin de la vérité. C'est un choix discutable, mais la zététique a ainsi donné de nouveaux noms, plus ergonomiques, à des défauts de l'esprit humain bien connus des psychologues.

Par exemple, le sophisme qui consiste à penser que si deux événements se suivent, le premier est la cause du second, que l'on nomme habituellement «post hoc», est en zététique «l'effet atchoum». Imaginez en effet la stupeur de celui qui aurait éternué quelques fractions de seconde avant l'explosion de la gare centrale de Bruxelles le 20 juin 2017... Il aurait pu un moment avoir l'illusion que son éternuement était la cause de la déflagration.

Autre particularité: la zététique se concentre historiquement sur l'étude rationnelle des phénomènes supposés paranormaux. ➤



Des enseignants ont mis en place dès l'école élémentaire des ateliers visant à améliorer la recherche et la vérification de données sur internet

